

Pépin vivait avec sa maman dans une bicoque,
au cœur du parc des Buttes-Chaumont. Ils possédaient
peu de choses, mais ils étaient heureux ensemble.
Au fil des années, les autres canards s'étaient envolés
vers les Forêts Lointaines pour fuir le vacarme grandissant de la ville.

La mère de Pépin rêvait, elle aussi, de partir avec son fils.
Mais elle était âgée et un tel voyage lui semblait bien trop
périlleux. De plus, les ailes de son caneton adoré
étaient trop petites, ce qui empêchait tout déménagement.

Le matin de Noël, Pépin reçut un cadeau.
Dans un journal était enveloppé un casque d'aviateur
que sa maman avait confectionné à partir de presque rien.
– Je vais construire un avion qui nous emmènera loin d'ici,
confia-t-elle à son fils.
Elle dévoila d'astucieux croquis qu'elle avait griffonnés en secret,
inspirée par une revue scientifique oubliée sur un banc.
À force d'imagination et de travail, elle avait abouti à un plan solide.
– Tu es géniale ! s'exclama Pépin en embrassant sa mère.
Le casque était un peu grand mais, aux yeux du caneton,
c'était un trésor inestimable.

Malgré le froid glacial de cet hiver-là, Pépin et sa mère
recherchèrent aux quatre coins du parc tout matériau
susceptible d'être utile à leur projet.





Peu à peu, leurs efforts eurent raison
de la santé déjà fragile de la maman.
– Envole-toi, murmura-t-elle à Pépin un soir.
Va retrouver les nôtres dans les Forêts Lointaines.
Puis elle s'endormit.

Le lendemain, lorsque le soleil se leva, la cane ne se réveilla pas.
Pépin resta longtemps inconsolable. Il refusait de quitter
la maison qui abritait ses souvenirs.
Mais les derniers mots de sa maman résonnaient
dans son cœur avec l'insistance d'un refrain.

Alors, il trouva la force de sécher ses larmes.





Après avoir rassemblé les dessins du projet inachevé,
il franchit la porte en direction de la ville,
où il espérait trouver de l'aide.



À bien des égards,
la ville était impressionnante et inquiétante.
– Pouvez-vous m'aider ?
demandait timidement Pépin aux passants.

– Oups ! gloussaient les humains
qui manquaient de lui marcher dessus.

– Miam miam !
susurraient les chats errants.

– Va-t'en ! pestaient les pigeons.

Que le monde était hostile pour un si petit caneton !
Mais, en dépit des difficultés et des dangers,
il arpenta les rues enneigées sans se laisser abattre.